

La solution alterbiotique du réseau Cristal accompagne les éleveurs et leurs filières, afin de prendre en compte les attentes sociétales tout en préservant la rentabilité économique.

Le bien-être animal au cœur de la solution alterbiotique

À l'origine de la solution alterbiotique proposée par les vétérinaires du réseau Cristal il y a l'utilisation mieux raisonnée des traitements antibiotiques pour prévenir et guérir les pathologies des animaux de rente, mais pas que. Faire de l'alterbiotique, c'est surtout faire évoluer ses pratiques en élevage. La méthode repose sur trois piliers incontournables : maîtriser et réduire les antibiotiques, mettre en place les mesures techniques nécessaires au respect du bien-être animal et assurer la performance économique avec un objectif fixé.

Lors de la rencontre annuelle du réseau Cristal avec la filière des volailles label rouge et bio, un point a été fait sur quatre dossiers alterbiotiques

en cours. Ils concernent un groupe d'éleveurs de canards de Barbarie pour maîtriser l'antibiothérapie et améliorer leur marge ; un élevage et un abattoir de pigeonneaux à la recherche d'une différenciation vers la haute qualité ; l'intégration, le transport et la commercialisation de poulets et pintades en apportant des garanties sur le bien-être animal et la médication ; enfin le chaponnage avec l'arrêt de l'antibiothérapie d'accompagnement.

ANALYSE RÉTROSPECTIVE ET RETOURS D'EXPÉRIENCES

À travers tous ces exemples, le vétérinaire Jérôme Durand met en avant que cette approche globale permet une meilleure prise en compte des problématiques infec-




Jérôme Durand, vétérinaire. « Adopter l'alterbiotique passe surtout par une remise en cause de sa conduite technique des oiseaux. »

©Réseau Cristal

tieuses. Tous les incidents sanitaires sont réexaminés a posteriori avec un retour d'expérience et des échanges avec les éleveurs pour en faire une analyse critique très précise. L'usage de l'antibiothérapie devient une non-conformité au cahier des

charges et elle est prise en compte ainsi par le dispositif d'assurance qualité avec fiche de signalement, traçabilité et analyse, mise en place d'actions correctives. Les lots avec antibiothérapie ne sont pas pénalisés et les éleveurs conservent leurs marges. Cette approche par retour d'expérience et « non punitive » a permis de stopper l'antibiothérapie chez 80 à 100 % des éleveurs de volaille de chair et chapons d'une organisation de producteurs.

De manière globale, Jérôme Durand observe que « la démarche alterbiotique se traduit par une baisse du coût de l'antibiothérapie mais aussi des produits alternatifs utilisés, car les solutions apportées sont techniques ». 

Christelle Chabasse

Les données de terrain recueillies par les cabinets vétérinaires du réseau Cristal laissent apparaître que la pression de la bronchite infectieuse sur l'espèce Gallus (poulet et pondeuse) reste forte depuis 2006.

La bronchite infectieuse, ennemi public n°1

C'est ce que montrent les titres immunitaires des troupeaux vaccinés et contrôlés, avec des niveaux variables de réponse sérologique. Provoquée par des coronavirus, la bronchite infectieuse provoque des problèmes respiratoires, une mortalité embryonnaire, une baisse de la ponte, des problèmes digestifs et des sous-performances en poulet de chair. Outre son


omniprésence, le vétérinaire Jocelyn Marguerie a rappelé les autres points qui caractérisent cette pathologie.

DES VIRUS À SUIVRE EN PERMANENCE

Les impacts sanitaires, techniques et économiques de ces coronavirus sont très souvent marqués, d'autant que ceux-ci s'associent à d'autres agents pathogènes. Le réseau Cristal estime qu'en

élevage de poulet de chair, la bronchite infectieuse peut être à l'origine de 17 % de pertes économiques, dont 7 % sur la marge poussin aliment, 5 % liés au syndrome infectieux grosse tête (SIGT) et 5 % liés aux surcoûts de traitement. Une vigilance constante est requise, car plusieurs formes virales peuvent circuler sur le terrain, avec des évolutions différentes dans la durée et

selon la zone géographique. Fort heureusement, la vaccination reste une méthode de prévention, mais les plans de prophylaxie doivent être suivis et pilotés avec précision pour garantir son efficacité contre des virus aux visages évolutifs.

Enfin, Jocelyn Marguerie estime qu'il est indispensable de continuer à suivre des performances, autant en élevage qu'à l'abattoir.  C. C.